Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 6 (1963)

Heft: 4

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Chiappelli, Fredi

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Giorgio ORELLI, *L'Ora del Tempo,* Milano, Mondadori, 1962, 85 pages.

Le poète tessinois Giorgio Orelli, qui avec ses récits *Un giorno della vita* a obtenu en 1961 le prix « Libera Stampa », présente l'ensemble de sa production lyrique dans un joli volume de Mondadori, *L'Ora del Tempo* (Milan, 1962). Ce livre réunit plusieurs recueils : un choix de *Né bianco né viola,* publié à vingt-trois ans, en 1944 ; de *Prima dell'anno nuovo,* Bellinzona, 1952 ; de *Poesie,* Milano, 1953 ; et enfin de *Nel cerchio familiare,* Milano, 1960 ; ce dernier avait été couronné par le prix de poésie « Città di Firenze ».

Le monde poétique de Giorgio Orelli est très choisi et très simple. Les aspects de la montagne où le chasseur s'aventure, ceux de la végétation qui touche les logis des hommes, en un mot la nature dans sa relation avec l'âme. On peut distinguer dans l'inspiration de Giorgio Orelli une attitude descriptive et une attitude métaphysique ; c'est dans ses poèmes les plus réussis que les deux attitudes se combinent, ne font plus qu'un seul élan.

Le moment descriptif chez Orelli est peut-être sa limite littéraire. C'est dans la description pure, ou prépondérante, qu'il montre son excellente maîtrise de la langue, la modernité de ses procédés, et une conscience presque excessive de son habileté d'écrivain. *Le Fragment de la Martre,* par exemple, est un jeu admirable de rimes, d'images, de rythmes et de couleurs, mais il reste un jeu :

A quest'ora la martora chi sa
dove fugge con la sua gola d'arancia.
Tra i lampi forse s'arrampica, sta
col muso aguzzo in giù sul pino e spia,
mentre riscoppia la fucileria.

Le moment métaphysique montre au contraire avec naïveté le tâtonnement éventuel, l'incertitude, le doute, qui se traduisent surtout dans les poèmes de jeunesse par des façons d'écrire conventionnelles. On voit d'un coup surgir un enchaînement d'images dans le style de Mario Luzi (exemple : « Grida un tacchino i suoi coralli... » ou le poème *Oltr'Alpe*) ; plus souvent le poète s'efforce de souligner une valeur métaphysique en isolant un détail matériel, en lui donnant un relief et une orientation significative, dans le style d'Eugenio Montale (exemple : « Il mio cielo ! che a un tratto il picchio fruga ; — Spare dirotto : n'esulta il turchino. — Oh non schivare di specchiarti, cara »).

Mais dès les premiers poèmes on trouve chez Orelli sa propre détermination lyrique, où son goût descriptif et sa capacité de pénétrer au-delà des apparences agissent dans le même rythme et produisent l'unité de la poésie. Prenez l'élégante esquisse du *Carnaval à Prato Leventina,* sensible et profonde dans son parfait polissage expressif :

E' questa la Domenica Disfatta,
senza un grido né un volo dagli strani
squarci del cielo.
Ma le lepri
sui prati nevicati sono corse
invisibili, restano dell'orgia
silenziosa i discreti disegni.

I ragazzi nascoti nei vecchi
che hanno teste pesanti e lievi gobbe
entrano taciturni nelle case
dopocena : salutano con gesti
rassegnati.
Li seguo di lontano,
mentre affondano dolci nella neve.

Cette profondeur de sentiment libérée dans l'élégance du trait est le caractère principal des poèmes plus récents, et je dirais même du recueil *Nel Cerchio familiare* tout entier. On le rencontre avant ; et nous voulons certainement rappeler l'atmosphère intense de *A una bambina tornata al suo mare* avec sa finale touchante : « Volontiers je pardonne — au vent et dans un pré exigu — je m'arrête et je me souviens — de toi qui plongée dans l'herbe me criais — Regarde, je nage dans la mer » :

Volentieri perdòno
al vento e in un esiguo prato
m'arresto a ricordare
te che immersa nell'erba mi gridavi :
« Guarda, nuoto nel mare ».

La marque indubitable de la poésie anime ces vers, comme le délicieux *Epigramma veneziano,* ainsi que les poèmes où se fait jour de plus en plus l'émotion d'une religiosité tout intime : tels *Natale 1944* ou *Prima dell'Anno nuovo.* Et dans le dernier livre elle coïncide avec une cohésion des éléments de paysage et un enrichissement de la présence humaine qui faisaient partiellement défaut dans les poèmes plus détaillés des recueils précédents. Prenez les vers consacrés au ski (*Frammento della Montagna*) ; la description est serrée et pénétrée par l'état d'âme, jusqu'à surmonter même toute apparence d'habileté (« e giorni bianchi e azzurri — durarono ») ; l'accent d'intimité à son tour n'empêche pas le poète de s'accorder le souriant loisir de l'ironie : « les sommets et les champs purent être rayés — par mes prudentes virgules... » Et nous voulons conclure en citant celui de ces poèmes qui nous semble le plus plein de vibration musicale, d'atmosphère, de vigueur imaginative, et de vérité : *Brindisi del primo fieno,* où le poète boit à la santé des saisonniers qui ont fait son foin, et les passe en revue en évoquant chaque personnage dans sa différence poétique et dans sa communauté humaine. L'accent personnel a atteint ici l'unisson avec la perception de la nature : « Je vous remercie d'avoir voulu à tout prix — terminer aujourd'hui même. — Demain il va pleuvoir, je suis vieux et je le sens. »

« Vi ringrazio che avete a tutti i costi
voluto finire quest'oggi.
Domani piove, io son vecchio e lo sento. »

Fredi Chiappelli.